

nos cœurs ; sauf à trouver nos yeux aveugles , notre esprit dérangé , et nos cœurs plus arides que les mornes collines de Valle-Benoite.

Le 18 juillet , à six heures du soir , nous partions , laissant après nous pères , mères , amis stupéfaits , doutant s'ils n'étaient pas le jouet d'un rêve ; nous-mêmes , à peine pouvions-nous prendre notre départ au sérieux , tant il était prompt , inattendu , invraisemblable. C'est ainsi qu'il faut courir le monde ; ne me parlez point de ces voyages préparés de longue main , combinés à l'avance et dont on a déjà défloré tout le charme , épuisé toutes les illusions ; trois jours nous séparaient à peine du moment où nous avons annoncé notre résolution , et voilà que nous roulons sur la route de Genève , emportés par quatre Bucéphales dont le galop , comme celui de Rossinante , mérite les honneurs de l'histoire.

Après vingt heures de réclusion dans le coupé d'une diligence où , par un incroyable tour de force , nous avons fourré quatre personnes , parmi lesquelles on comptait *J. le mince* et *C. le fluet* ; après quelques incidents de douanes et autres petites misères , nous arrivons à Genève , mais tellement moulus et brisés , les yeux si pleins de poussière et l'estomac si vide , qu'il nous est impossible de rien voir , sinon l'enseigne de la *Couronne* , où nous allons chercher *le vivre et le couvert*.

Je ne m'arrêterai pas à décrire en détail la ville et les faubourgs , les promenades , les boutiques et les maisons ; mais voici le lac aux flots d'azur ; de cet îlot coquet , corbeille de verdure et de fleurs , s'élève la statue du philosophe des *Confessions* , assis en face de ces eaux , image vivante de son esprit , tantôt calmes et riantes , tantôt bouleversées par la tempête dans leurs plus intimes profondeurs. De ces ponts jetés sur le Rhône , se déroule un admirable tableau ; devant nous , le Léman se perd à travers deux chaînes de montagnes ; à